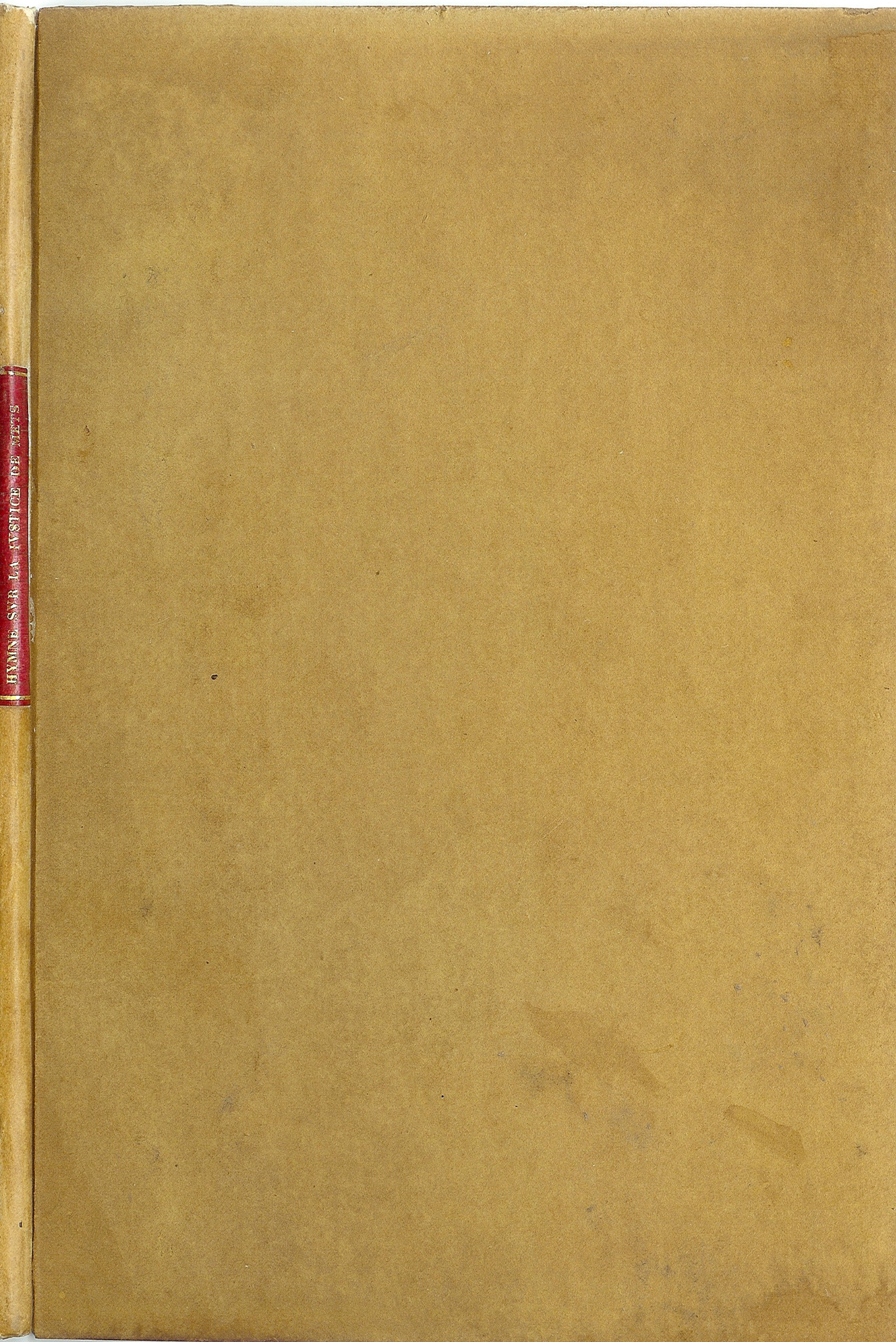
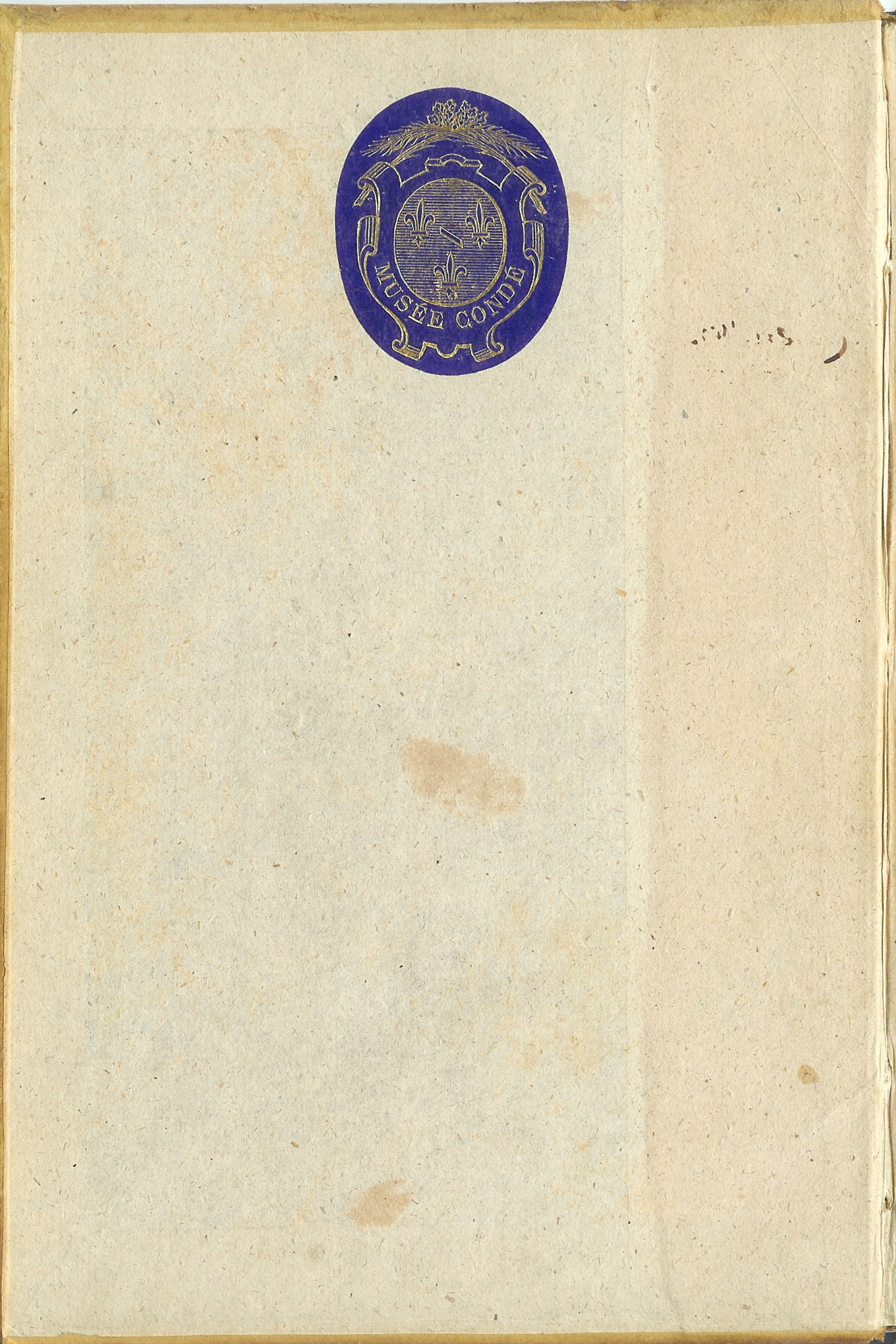
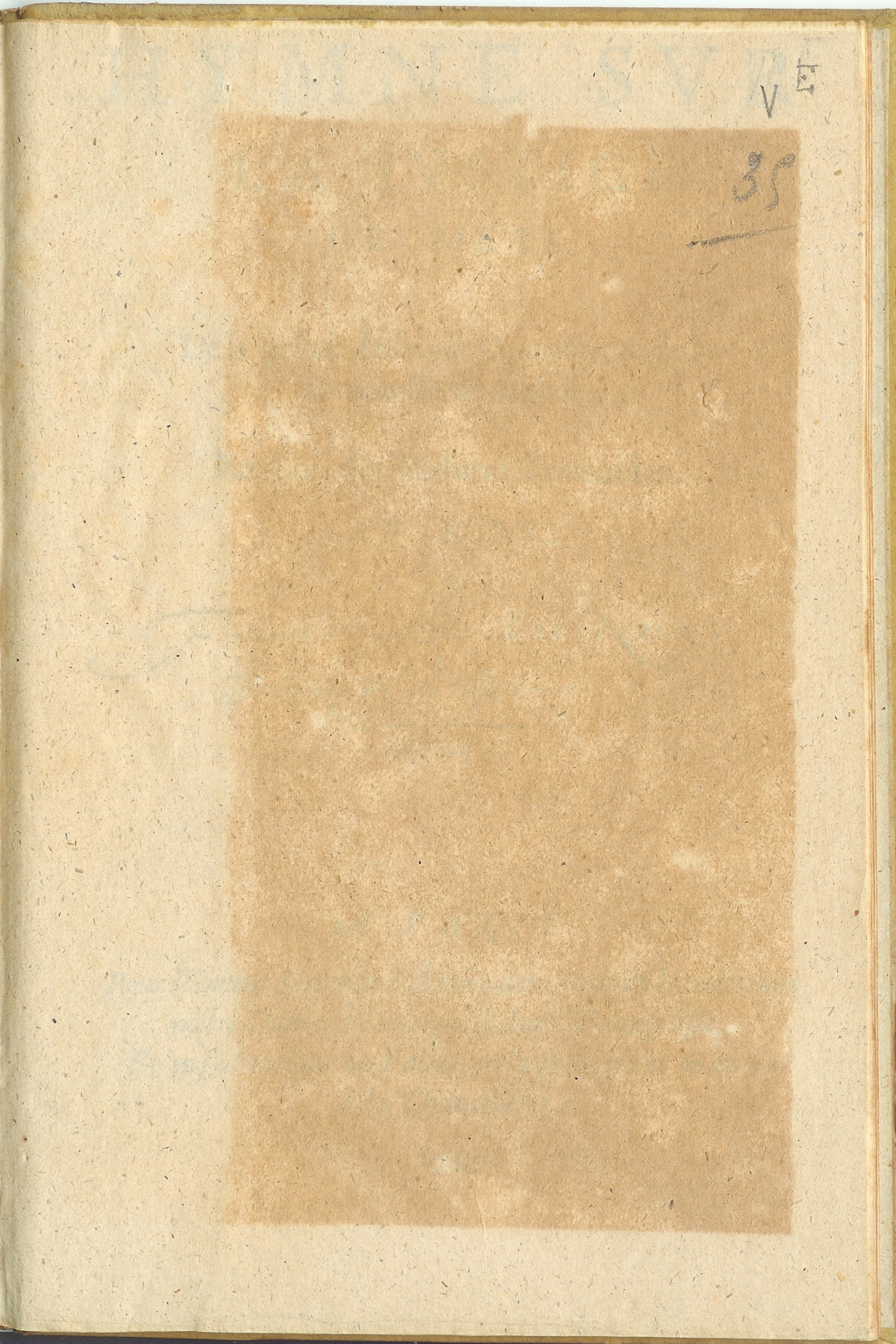

HYMNE SVR LA IVSTICE DE METS


MUSÉE CONDÉ



HYMNE SVR LA IVSTICE DE METS.

De la prinse de sainct Quentin, & de la conqueste de Calais.

Par Loïs des Masures Tournisien.

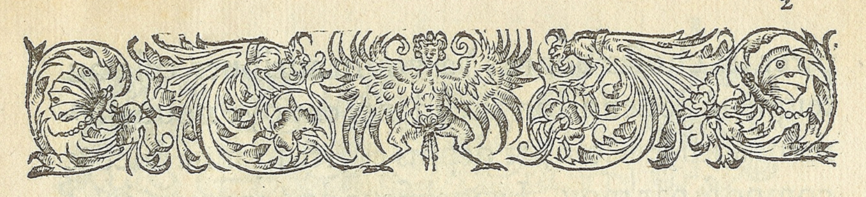
AV ROY.

Francois rasse Des Neux
Chirurgien à Paris.
1559.

A PARIS

Pour Vincent Sertenas Libraire, demeurãt en la rue neuue nostre Dame, à l'enseigne S. Ian l'Euangeliste.
Et en sa boutique au Palais, en la gallerie par ou on va à la Chancellerie.

1559.



AV LECTEVR.

COMME en quelque œuure mal baty d'vn Poëte ignorant se rencontre & cognoit on facilement vn meilleur traict ou vn vers empruté d'ailleurs: ainsi peult on iuger quelque vers ou traict supposé, chãgé ou peruerty au labeur diligent d'vn homme de scauoir par la differẽce du passaige mauuais à toute l'autre voye. Et combien que ceste raison m'asseure ou me face esperer qu'en cest hymne par cy deuant imprimé à Lyon chez vn Nicolas Edouart, les hommes de bon iugement pourront bien aiséemẽt cognoistre vn vers tel qu'il est noté cy dessoubz, ne luy auoir esté ainsi dicté par moy, ny escript de ma main, pour estre la mesure & la rime d'iceluy trop differẽte aux autres. Si ay ie bien voulu (amy lecteur) t'en auertir, sentant mesmes oultre l'outrage faict à moy, le tort qu'en a receu la verité, mõ intentiõ, & ce que i'ay entẽdu d'escrire, qui est que monsieur le Presidẽt De Laubespine, lequel a dressé à Metz l'ordre de la iustice, laquelle est icy celebrée, le susdict Edouard, ou bien son correcteur (qui en lieu de corriger les faultes sert d'em-

pirer les choſes bonnes) a voulu attribuer cela au ſeigneur de Senneton Preſident, enuoyé nouuellement audict Metz, & depuis cedict hymne faict & composé par moy. Lequel ſieur de Senneton ie ne veiz & ne congneuz onques. Bien certes l'ay-ie ouy extimer hõme de vertu, de ſçauoir, & d'autres louables merites. Tu tiendras donques ledict hymne ainſi nagueres imprimé à Lyon, deſauoué de moy, & faulx à raiſon de ce vers mauuais, baſtard, & faulſement ſuppoſé en mon œuure, au lieu duquel i'ay mis le vray, contenant le nom dudict ſeigneur de Laubeſpine.

Faulx.

La preſide SENNETON prudent & inſigne.

Vray.

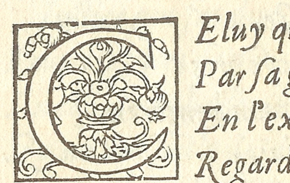
La preſide en haulteur le prudẽt LAVBESPINE.



HYMNE SVR LA IVSTICE DE METS.

Par Louïs des Masures, Tournisien.

AV ROY.



Eluy qui l'vniuers, eternel Dieu & pere,
Par sa grand' sapience & puissance tempere,
En l'exil, qu'à bō droit endurēt les humains,
Regardāt d'œil benin l'ouurage de ses mains,
Au trauail des longs iours, au soing des tristes nuits,
De ioye entremeslée adoucit les ennuyz:
Fait que l'heure contraire eternelle ne dure:
Que le bon-heur succede à la fortune dure:
Que le prin-tems, apres l'Hybernale rigueur
Prend, au plaisir de tous sa nouuelle vigueur:
Qu'vn doux Zephyre suit la Boreale rage:
Le beau soleil, l'obscur: & le calme, l'oraige.
Et afin que tel heur de tant plus nous contente,
Il le rend à tous coups premier que notre attente
A nous ia paruenu. nous donnant asseurance
Du bien, plus pres de nous que n'en fut l'esperance.

Dieu à soy seulement a voulu conuenir
Le seur & vray sauoir des choses à venir:
Tant pour sentir en nous la ioye plus recente
D'vn bien non esperé, s'il auient qu'on le sente,
Que pour n'estre en noz cœurs continuelle & pleine
La cuisante douleur d'vne future peine:
Et l'homme, vain de soy, ne vienne à esperer
Par autre que par luy de pouoir prosperer.
SIRE, ton noble cœur, qui par obeïssance
Recognoist de là sus sa royale puissance,
Apres les rudes torts de fortune moleste,
Ha souuent esprouué ceste faueur celeste.
Ce que tout de nouueau (voire que ie taise ores
Ranty, Mets, Maribourg, & le Piémond encores:
Argument pour escrire & conter à relais)
Tesmoigne abondamment la prise de Calais,
De Guines le dur sac, & la conqueste d'Oye.
Oeuure tel, que quiconque au vray parler en oye,
Tout esbahy, le tient de la diuine main,
Plustot que de conduite ou de conseil humain.
Mesmes quand il entend par quel nouueau destin.
Rouges de sang François les chams de sainct Quentin
Baignoient de toutes parts. Mais l'Anglois n'eut memoire
De sentir que du ciel luy venoit la victoire.
Ainsi de l'homme ingrat, qui en honneur sublime
Se sent haut esleué, l'orgueil tot se deprime.
Heureux certainement & sage est le vainqueur

Qui cognoist Dieu, sa force, & le craint en son cœur:
Rendant, selon qu'il peut, conforme son estude
Au bon Roy d'Israël, qui sans ingratitude
Ses victoires tenant du Dieu des exercites,
Faisoit de iour en iour des choses non petites:
Car son desir entier n'estoit que d'accomplir
La volunté diuine: & son regne establir
En iustice & droiture, ou de cœur tu aspires.
Et c'est ce qui maintient les Rois & leurs empires.
Iustice, don de Dieu, gouuernant les prouinces,
Conserue les estats, les peuples, & les Princes.
Iustice, qui fut dite, en l'aage d'or, Astrée,
Pour les vices de nous peu souuent rencontrée
En ceste terre basse, au ciel s'en vola lors
Qu'au dur siecle de fer les malheurs & les torts
Luy firent violence, & depuis s'est tenue
Au siege paternel, d'ou elle estoit venue.
Mais ta saincte bonté, de la plage etherée
Par prieres & vœuz l'a en terre attirée:
Voire & en la saison (si la iuger on doit
A Mars ne conuenir) que moins on l'attendoit.
Si qu'apres maints trauaulx & dangers differens
Qui par tant de païs me furent occurens
(Afin qu'aussi de Dieu la faueur ie receusse,
Qui sembloit estre loing, & qu'à l'heure ie seusse
Qu'il est plus pres de nous quand plus pressez nous sommes,
Et lors que tout conseil est defailly aux hommes)

Apres, dy-ie, auoir veu en tant de lieux diuers
Les malices du monde & iugemens peruers,
Contre mon esperance, entre les armes fortes,
Ie la trouuay à Metz, au milieu des cohortes.
Car depuis celuy iour que me poursuyuant fort
Mon obstiné mal-heur, & trop inique sort
(Non l'ire de ton cœur, qui leger ne s'irrite:
Ny d'aucun mien forfait la cause ou le merite
Dont ie t'aye offensé, les Dieux m'en sont tesmoings)
Il te pleut commander & dire neantmoins,
De ton auctorité royale & souueraine,
A feu mon Mecœnas Cardinal de Lorraine,
Que i'eusse à m'absenter: depuis ce triste iour,
Errant ay trauersé, sans heure de seiour,
Maintes terres & mers: ay veu l'ordre & police
Et mœurs de maintes gens, ainsi que fist vlisse,
Que l'orage & les vents, par lire de Neptune
Forcerent de souffrir mainte estrange fortune:
Tant que du long voyage en fin rompu & las,
Vins chercher en Lorraine allegeance & soulas:
Lorraine des long temps ioyssante à propos
De tranquile plaisir. Mais comme en ce repos
Ie reprenois vigueur, vecy à mes oreilles
Vn tumulte bruyant d'armes grand à merueilles.
I'entens chocquer escuz, harnois, cheuaux & bardes,
Briser bois, corps gemir, tonner en l'ær bombardes,
Murs battre & renuerser, le haut ciel retentir.

Tout estonné, ie vay vn tremblement sentir
De subite frayeur, comme quand la tormente
A longuement battu de fureur vehemente
Le palle marinier, qu'en pleine mer Egée
A surprins nauigant la fortune enragée,
Troublant d'horreur les flots, priuant le ciel d'estoiles.
Luy, sans cordage entier, timon, rames, ne voiles,
En fin gaigne le bord: & sans forces ne voix
Demy-mort se retire au fond du prochain bois.
Là, l'orage passé, seul se repose en paix
A l'ombre d'vn fort chesne, ou de quelque orme espais:
Et sentant du trauail encores la contrainte,
Conçoit quelque confort, entre esperance & crainte.
Mais tout à coup vn bruit effroiable redonde
Par l'ær autour espars, & la forest profonde,
De brigans animez, ou ciclopes de forges,
Qui à quelques passans tachent coupper les gorges.
La trouppe defendante au combat s'esuertuë:
Tout le bois mugissant resonne, Tue, tue.
En estrange façon ie demeurois ainsi
Perplex, espouente, tremblant, morne, transy:
Tant que i'ouy partir l'imperiale armée,
Qui d'vn siege ennemy tenoit Mets enfermée,
A l'heure me leuant, & en l'aduersité
Voiant SIRE, pour toy la puissante cité
Auoir tant soustenu, sous la conduite & l'heur
De François, Duc de Guise, excellent en valeur,

Qui puis par mesme force, & par prudence exquise
A dechaßé l'Anglois, & Calais reconquise.
Ie connuz plus auant quelle, souz vn tel Roy,
Florissante y estoit la iustice & la loy.
I'appris l'estat entier, & l'ordre diligent
A duyre & policer ceste indocile gent.
Le crime, le delit, la matiere ciuile,
Ou souz vn vertueux gouuerneur Vieilleuille,
Au peuple conuenant, par vn conseil diuin
Treze peres esleuz, & premier l'Escheuin,
Au cœur & au front tel que dire pourroit on
Vn droiturier Lycurgue, vn seuere Caton,
Font reparer le tort, la fraude, & la rapine.
Lá preside en hauteur le prudent LAVBESPINE.
Et si brief, sans delay, de longue & dure oppresse
Y treuue l'innocent equitable radreße,
Qu'il sent, à son grand heur, toute iniure amendée
Presque plustot quil n'a iustice demandée.
Voire & ce bien si prompt reçoit il à tel pris
Qu'auant que riens il coute, il l'a receu & pris.
Don de Dieu, singulier. Car en quel autre endroit,
Tant soit cler & patent le bon & iuste droit,
Peult on mener à fin la cause poursuyuie
Qu'auecq tems, & argent, & bien souuent la vie?
Et en tout ce grand tour qu'enuironnent les cieux
Qu'est il plus miserable, & plus pernicieux
Tant au corps qu'à l'esprit, que sans fin d'heure aucune

Viure (si viure c'est) en querelle & rancune?
Auecq le sac farcy suyure vn palais mutin?
Donner au iuge sourd le bon iour du matin?
A l'auocat trompeur & de foible constance,
Et au procureur cault departir sa sustance?
Trouuer par leur conseil & fraudulente ruze
Moyen au mauuais droit, que la cour on abuse?
Corrompre des tesmoings & du iuge la foy?
Se defier de tous iusqu'à douter de soy?
Cercher par la faueur des peruers & faux iuges
Calomnieusement fuites & subterfuges?
Venir à bout d'vn tort, par cautele subtile?
Et la cause equitable au bon rendre inutile,
Par art peruertissant le droit, l'ordre, & l'vsage?
Ou bien d'vn appellant rapporter le visage?
C'est ce qui se pratique és vaines cours d'ailleurs,
Ou droiture est requise, & defaut aux meilleurs.
Tousiours va s'enflambant l'affection brulante,
Et sourcroit de proces vne hydre pullulante.
Qui deuore, & consume, & reduit tout à rien.
Mais la cité de Mets (Dieu mercy) a ce bien,
Que ceux qui dignement ont la iustice en main,
Sans forme de proces, d'vn iour au lendemain
Decident vne cause: & le cas entendu,
N'ayant le contendant vn denier despendu
A poursuiure son droit, auecq' raison entiere
Emporte, sans payer, l'arrest de sa matiere.

Dont le pauure a dequoy, en vn tort violent,
Agir ou se defendre encontre l'opulent,
Sans plaid ne long debat: & la grandeur sublime
Le iuste souffreteux par puissance n'opprime.
Car sur ce l'ordonnance, en premier lieu, commande
Qu'ame n'ait à plaider, sur peine de l'amende,
Se terminant le tout, sans rien peindre ou farder,
Par moyen d'amiable & paisible acorder:
Ou autrement, par voye expediente au cas
Se faisant iugement, sans noise n'altercas.
Sinon que la querelle importante & trop grieue
Ne se puisse vuider par decision brieue
Sur le champ, sans figure ou forme de proces,
N'estant connu le tort, ou la fraulde, ou l'exces.
Là est il procedé en iustice ordinaire.
Qui prompte neantmoins, & sainte, & debonnaire,
Iuge par equité sans qu'vn procureur ose
Par calomnie ou fard desguiser quelque chose,
N'vser de subterfuge, ou fuite, ou foy mauuaise:
Dont le garde à tous coups la crainte du malaise
D'vne estroite prison, ou d'vne dure faim,
Dont la loy le menace à l'eau pure & au pain.
Et d'vn plus grief punir, si plus tel chemin tors:
Il suit obliquement, par la peine du corps.
En ce pays heureux, telles & autres maintes
Sont en vigueur & pris les ordonnances saintes.
En ce poinct, SIRE, ainsi souz Henry de Valois,

Au bien publique ſont floriſſantes les loix.
Et qui iamais euſt peu eſperer auenir,
Puis que Dieu en ces parts, pour noz fautes punir
Auoit tourné la guerre, & ſa iuſte vengeance,
Qu'on en deuſt receuoir ſi ſoudaine allegeance?
La guerre, eſt du SEIGNEVR la verge forte & dure:
Que pour l'iniquité le tranſgreſſeur endure:
Quand laiſſant la lumiere eſclarante à ſes yeux
Comme le beau ſoleil, qui luit du hault des cieux
Sur les bons & mauuais, en l'obſcur il chemine:
Et tyrannie en luy pour iuſtice domine.
Quand pour religion luy plaiſt l'impieté:
Quand il ard au profit en lieu de charité:
Honte & triſte mal-heur à la vefue il impute:
L'orphelin affligé, pour reprouué repute:
Le riche vicieux, pour prudhomme certain:
Et pour femme d'honneur, l'impudique putain.
Ces vices mal-heureux, & damnables parties
Maintes principautez iadis ont ſubuerties.
Les forts Aſſyriens, les Perſes, les Romains,
Les Grecs, & d'auantage autres empires maints
Ont veu, pour ces raiſons, leurs ſceptres ſe rauir.
Et aux Rois eſtrangers eſclaues ſ'aſſeruir.
Ainſi doncq de ſubite & violente guerre
Tournant l'orage fort ſur la Meßine terre,
L'eſpoir reſtant eſtoit voir tourner & detordre
Le preſent mal en pis: l'effroy & le deſordre

En desolation: & ce qui pouoit d'ombre
De iustice apparoir, en cruaultez sans nombre,
Brigandages & morts. Brief, aux mains des gendarmes
Tout confondre & rauir: d'autant qu'entre les armes
Souuent par dur effort les loix sont mises bas:
Et de togue de paix Mars ne s'habille pas.
Mais le pere eternel, qui tousiours se recorde
Aux siens pour son nom saint, faire misericorde,
Montrant qu'on doit secours esperer de là haut,
Quand le conseil à l'homme & l'esperance fault,
Au poinct du desespoir, par grace coutumiere,
A fait du ciel en terre esclarer sa lumiere:
Et d'estre à coup present a daigné auoir soing,
Lors que plus les mortels le pensoient estre loing:
Si qu'on a veu soudain, pour les hommes conduire
Longuement aueuglez, sa iustice reluire.
Ainsi a le SEIGNEVR, de faueur non pareille
A ton humble priere incliné son oreille.
Ainsi par sa vertu il dresse & fortifie
Le prince humilié, qui tout en luy se fie,
Conseruant ses estats. Comme au bon Roy Dauid
Les couronnes des Rois & sceptres qu'il rauit,
Fit il dessoubz sa main auoir longue durée,
D'autant qu'il eut en luy vne foy asseurée:
Et selon l'escripture au liure veritable,
Il fist iugement droit, & iustice equitable.
Et bien que durement ce Prince eslu de Dieu

Ait esté affligé des voisins en maint lieu,
Pour les transgreßions de luy ou de sa gent,
Il a en fin rompu tout leur effort vrgent.
Et sentit Israël souuent pleine allegeance,
Ayant des Philistins & autres la vengeance.
Le iuste Ezechias vit l'armée en furie,
Qui trop le menaçoit, du grand Roy d'Assyrie
Tomber morte vne nuit. Mais l'homme qui decline
Au chemin trauersant, & n'a l'oreille encline
A l'humble qui requiert droite & iuste radresse,
Sent l'ire du Seigneur, qui iustement le presse.
D'Achab la dure mort: l'impieté felonne
De Ioachin, & des Rois captifs en Babylonne:
Leurs liens, leurs prisons, leur seruile contrainte
Montrent que vaut de Dieu le mespris, ou la crainte.
Ces exemples chrestiens à toy, Roy chrestien, Sire
Conuenans à ton nom, ay-ie bien voulu dire:
Pour montrer qu'ou sera la iustice exercée,
On n'y verra du Roy la force renuersée.
Ains florira en ioye, & son peuple en bon-heur.
Dont soit au Roy des Rois sans fin gloire & honneur:
Qui la superbe gent à toy assubiettisse:
Et maintienne ton regne estably en iustice.

DE LA DEFAICTE DE saincт Quentin, & de la conqueste de Calais.

A HENRY de Valois la perte Vermandoise
Pour la defaite & mort de ses bons cheualiers,
Gisans par la campagne aux buissons & haliers,
Entre Some au fons creux, & le bord tortu d'Oise,
Haussa le cœur Anglois superbe & prompt à noise.
Mais du François la force & les faits singuliers
Tost abbatant leur gloire & leurs gens par milliers,
Prit Guynes & Calais, qui durement leur poise.
Ainsi vengea Cesar la grand desconfiture
Des fortes legions defaites sous Titure,
Faisant passer la Gaule au trenchant de l'espée.
Ainsi de Curion la mort & dure perte
Se vit il reparer, en la victoire aperte
Qu'au combat Pharsalique il acquit sur Pompée.

FIN.